IMPRESSIONS COULEURS LEVANT

Normandie Impressionniste 2020

Estampes des étudiant·e·s
de l'ésam Caen/Cherbourg
et de l'ESADHaR Rouen/Le Havre

ESADHaR

école supérieure d'arts
& médias de Caen/Cherbourg
ésam

NORMANDIE
IMPRESSIONNISTE

Présentation

À l'occasion de Normandie Impressionniste 2020, l'exposition "Impressions Couleurs levant" regroupe 19 estampes (sérigraphies, lithographie, gravures, tirages numériques, etc.) réalisées par des étudiants de l'école supérieure d'arts & médias de Caen/Cherbourg et de l'École Supérieure d'Art et Design Le Havre-Rouen sur le thème de "la couleur au jour le jour". Suite à un concours commun aux deux écoles et auquel tous les étudiants pouvaient participer, ces estampes ont été sélectionnées par un jury présidé par Philippe Piguet, commissaire général du festival.

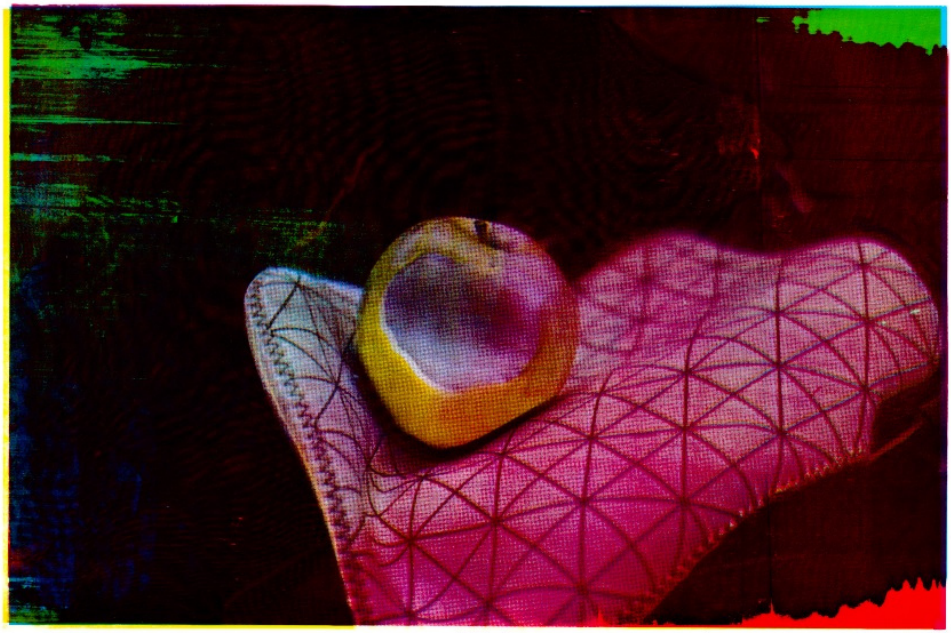
Marion Bernard

ésam Caen/Cherbourg, étudiante en 2ème année option Design graphique
Linogravure, 45x65 cm, projet individuel

La linogravure m'oblige à être synthétique. Je laisse de côté les éléments qui alourdiraient mon image pour me focaliser sur l'essentiel. De plus, j'utilise le procédé de la gravure à planche perdue, qui a pour but de faire plusieurs passages de couleurs avec une seule plaque. Cela me permet de travailler différentes couches par soustraction.
Lorsque je grave dans ma plaque, je crée « une épargne », de ce fait c'est la couleur imprimée précédemment qui constituera les éléments gravés. J'apprécie le traitement de la couleur et des formes qu'on peut obtenir avec cette technique. Avec la vue en contreplongée de cet arbre, je voulais montrer sa flamboyance. J'aime beaucoup ce que la structure du tronc apporte mais, pour représenter le feuillage, je voulais trouver un système graphique qui me permette de ne pas surcharger la gravure. La linogravure m'a permis d'obtenir ce résultat.

Anouk Guedou et Manon Maillard

ésam Caen/Cherbourg, étudiantes en 2ème année option Design graphique
White Noise, sérigraphie, 50x70 cm, novembre 2019
Estampe réalisée dans le cadre du module sérigraphie de Tanya Rodgers



La série *White Noise* tire ses origines d'un travail photographique utilisant le procédé de la trichromie (technique permettant de reproduire une large palette de couleurs à l'aide de la combinaison des couleurs primaires). En cherchant un résultat s'approchant de la photographie, il s'est avéré que les décalages et autres soucis rencontrés lors de l'impression ont abouti à une série de tirages sur lesquels se retrouvent les traces de couches de couleurs. Cela nous a fait penser à des images brouillées, comme des bruits blancs que l'on peut observer sur les écrans, d'où le titre de la série.
Le choix de la photographie fait référence aux tableaux postimpressionnistes de Paul Cézanne dans lesquels la pomme est souvent représentée.

Cassandre Haulot-Logre et Maximilien Picard

ésam Caen/Cherbourg, étudiants en 3ème année option Design graphique et option Art
Vestiges, sérigraphie, 50x70 cm, novembre 2019
Estampe réalisée dans le cadre du module sérigraphie de Tanya Rodgers

Afin de traiter le sujet « La couleur au jour le jour », nous avons choisi d'aborder la sérigraphie « photographique » en nous inspirant des codes picturaux mis en oeuvre par les impressionnistes. La manière dont ces peintres ont traité visuellement des espaces majoritairement urbains (trains, gares, usines) ainsi que les innovations industrielles témoigne de l'avènement d'un monde nouveau. Aujourd'hui, certains de ces lieux ne sont plus que des espaces dévastés où la Nature a repris ses droits. L'Homme « nostalgique » peut-il cependant percevoir une image heureuse de l'altération ainsi causée par le temps ?
En parcourant les chemins de fer normands, nous avons découvert des vestiges à l'abandon. Après plusieurs heures de déambulation, l'apparition d'un vaste cimetière de trains ne nous a pas laissés indifférents : ce qui apparaissait auparavant comme une prouesse technique et révolutionnaire ne représente plus aujourd'hui que l'obsolescence de l'industrialisation. Au fur et à mesure du temps, ces trains délaissés ont été recouverts par la végétation, qu'ils avaient pourtant contribué à détruire. Une impression fugitive émane de la mobilité et des imprévus de la lumière. Le contraste entre le ciel très lumineux et le noir renforce les ombres sous les trains, accentuant ainsi l'impact visuel de l'image et soulignant la suprématie de ces géants de fer.

Laura Rodrigues

ésam Caen/Cherbourg, étudiante en èmee année option Art
Le Livreur, photo-lithographie, 50x65 cm, projet individuel

J'ai pris cette photographie en août, dans le Jura, avec mon appareil argentique, dans la précipitation. Les petits métiers m'intriguent. Les vêtements de travail me plaisent. Avec Jean-Marc, le responsable de l'atelier lithographie de l'ésam, nous avons imprimé cette photo sur une plaque offset, avec l'aide d'une couche photosensible et une insoleuse.
Pour obtenir ces couleurs, j'ai superposé un cyan, un magenta et un jaune.

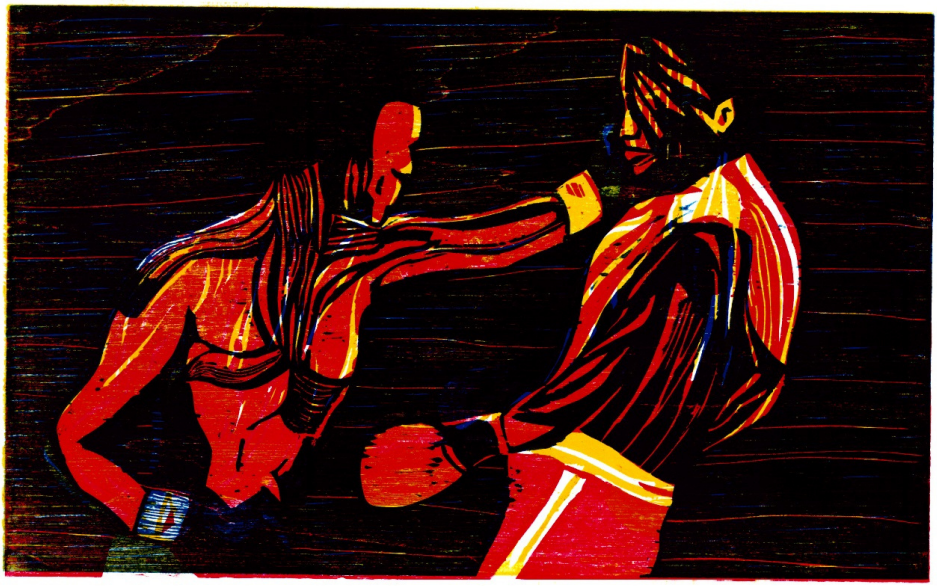
Laura Rodrigues

ésam Caen/Cherbourg, étudiante en 3ème année option Art
Les Pantins, lithographie, 50x65 cm, projet individuel

Pour ce dessin, j'ai travaillé sur une grande pierre lithographique, pour la première fois, assez spontanément mais toutefois très curieuse des effets de matière et des rendus. À ce moment-là l'ONU demandait à la France d'ouvrir une enquête sur les violences policières qui ont eu lieu lors des manifestations des gilets jaunes.

Loïk Ruault

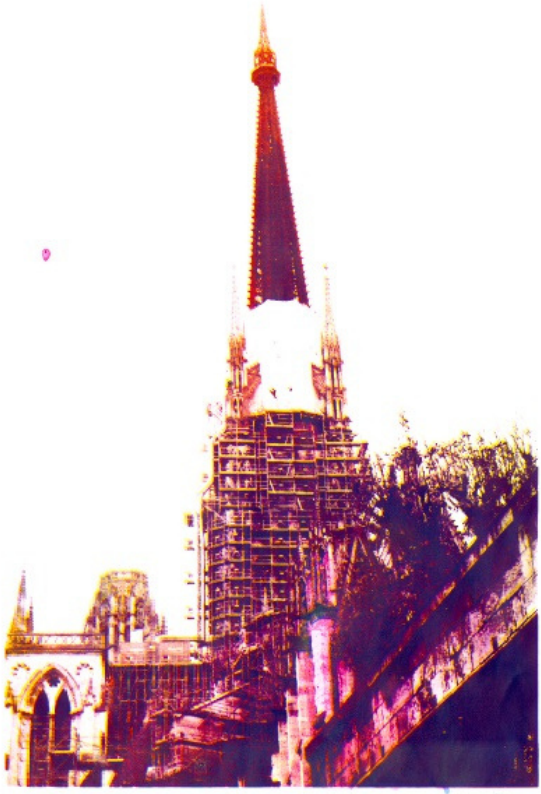
ésam Caen/Cherbourg, étudiant en 3ème année option Art
Gravure trichromie imprimée avec des encres offset, 50x65 cm, projet individuel



L'un des deux boxeurs envoie un crochet à la face de l'autre mais, rapide et avisé, celui-ci évite le coup et en profite pour marteler les flancs de l'adversaire. Cette série s'arrête avec un crochet du gauche dans le menton du premier. Stop. C'est l'image représentée sur le papier. Culotte sombre touchant culotte rouge au visage.
L'image cherche à montrer un dynamisme par le mouvement et une certaine rudesse dans les corps par les couleurs et les hachures qui en font presque des écorchés.

Danieu Mitrinie

ESADHaR, étudiant en 3ème année à Rouen



Je me suis inspiré des *cathédrales* de Claude Monet pour réaliser mon travail. J'ai pris en photo la flèche de la cathédrale de Rouen, qui est toujours entourée d'un échafaudage pour sa rénovation. Je vois par là une forme contemporaine de la re-transposition de la cathédrale de Rouen, dans le cadre du sujet.

A partir de cette photographie, j'ai décidé d'utiliser la sérigraphie que je trouve intéressante grâce à l'utilisation de pointillage du pontife, pour recréer l'image voulue.

Lors des différentes impressions, j'ai décidé de sérigraphier en trois fois, superposant ainsi de manières différentes, trois couleurs : le bleu, le rouge et le jaune, pour obtenir différents résultats de contraste qui peuvent rappeler la volonté de Claude Monet de représenter la cathédrale de Rouen à différentes périodes de l'année et avec différentes luminosités.

Zoé Gomont

ESADHaR, étudiante en 2ème année Design Graphique au Havre

Sérigraphie en bichromie et d'autres en trichromie d'une photographie d'un de mes voyages au Vietnam. La photographie parle de l'instantané et de l'atmosphère. Le but est de retranscrire par les couleurs, et les jeux de trames, la chaleur, l'humidité et la tempête menaçante. Certaines sont floues, d'autres pas entièrement encrées, et une aux tons froids et mauves.
Comme les impressionnistes peignaient à l'extérieur, la photographie sérigraphiée représente peut-être un nouvel air de l'impressionnisme. Il s'exporte alors jusqu'en Asie et parle de l'instantané du paysage.

Camille Lesueur
ESADHaR, étudiante au Havre

Le choix du paysage montagneux contraste avec l'idée que les impressionnistes peignaient à l'extérieur. Ainsi, les paysages les plus peints par les impressionnistes sont les plages, les champs ou les villes. De plus, le format portrait s'oppose avec les formats habituels des peintures impressionnistes, plutôt en format paysage.
J'ai voulu, par ma technique d'impression, me rapprocher le plus possible de ces peintres, en poser directement mes couleurs sur le cadre de sérigraphie, plutôt qu'utiliser plusieurs couches de couleurs. Les trois couleurs primaires se mélangent sur le cadre au passage de la racle. Le rendu est aléatoire.

Clémentine André

ESADHaR, étudiante en Design graphique au Havre
Linogravure, 45x65 cm

3xBLISS
Sérigraphie en bichromie. Réinterprétation de la photographie *Bliss* (1996) de Charles O'Rear, connue pour être le fond d'écran installé par défaut sur le système d'exploitation Windows XP. Ici, l'image virtuelle est amenée à la réalité par la sérigraphie. Un nouveau cadre, de nouvelles lignes et de nouvelles couleurs apparaissent, réinjectant alors de la spontanéité dans une photographie connue de tous. Les trois scènes, les trois plans, les trois profondeurs créent un nouveau paysage, une nouvelle narration, un nouveau souffle.

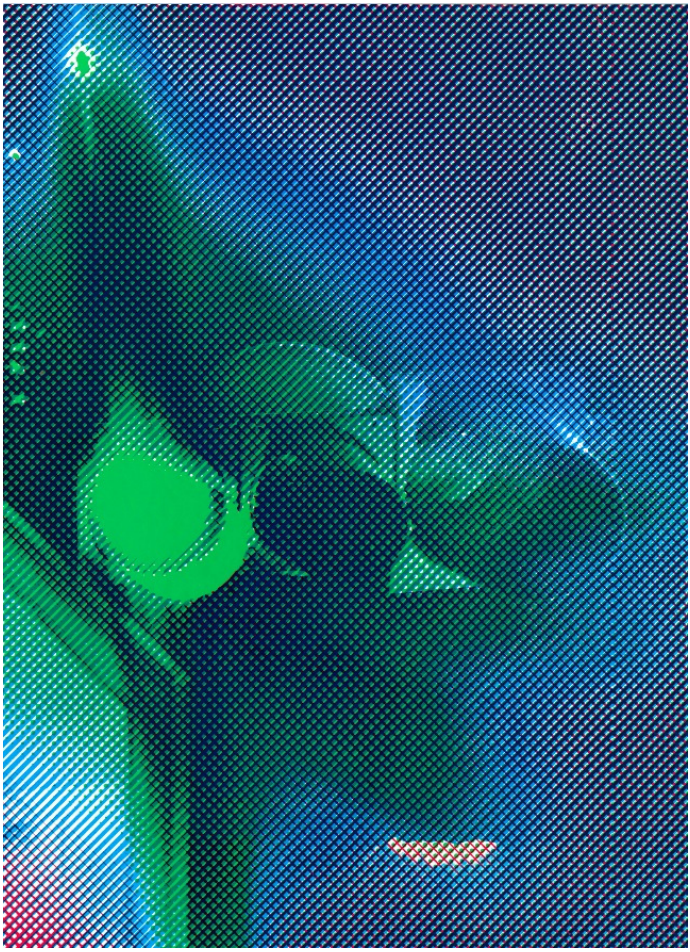
Kelly Lhori

ESADHaR, étudiante en 3ème année à Rouen

La couleur au jour le jour se définit pour moi en couleur thermique.
Elle révèle la couleur à son maximum. Et c'est un procédé qui nous permet de voir des couleurs invisibles à l'œil nu.
C'est une autre façon de voir le monde qui nous entoure.

Tom Philippine

ESADHaR, étudiant au Havre



Les impressionnistes travaillaient avec la lumière naturelle. J'ai choisi de reprendre cette idée de façon contemporaine en travaillant avec la lumière artificielle, d'où la photographie vernaculaire d'un feu tricolore. Les couleurs rouge, vert et bleu soutiennent cette idée.

Margot Leclerc

ESADHaR, étudiante en 4ème année à Rouen

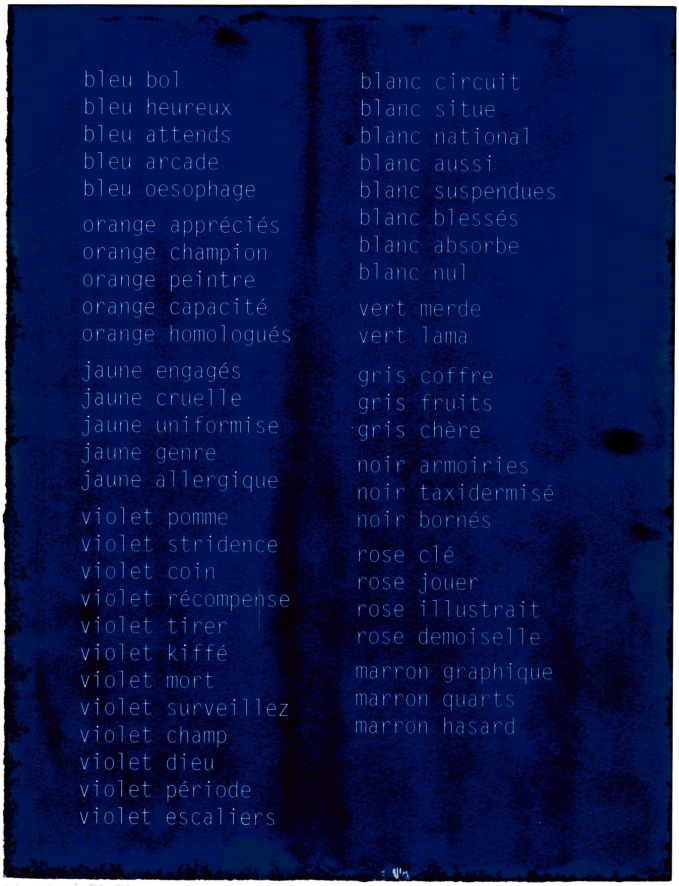
J'ai choisi d'aborder ce sujet par la nuit plutôt que par le jour. La nuit a aussi ses couleurs. Le papier teint en gris bleuté rappelle ces couleurs froides et discrètes de la nuit. Puis la gravure rappelle son côté sombre, avec ce bloc noir qui laisse apparaître un lampadaire.

Car la nuit c'est aussi la lumière dans les rues et le paysage qui se laisse révéler par celle-ci.

Cette phrase *When night falls* (*Quand la nuit tombe*) qui annonce cet événement comme une césure dans la couleur.

Aurore Contreras Perez

ESADHaR, étudiante en 3ème année à Rouen
5 cyanotypes contrecollés sur papier, 50x70 cm



Un poème dédié aux couleurs que nous avons l'habitude de voir, accolées à un mot qui lui donne une nouvelle interprétation, de nouvelles possibilités. Elles font plus ou moins sens, ce qui laisse place et libre cours à l'imaginaire du spectateur.
J'ai choisi le cyanotype car cette technique impose une couleur – en l'occurrence le bleu, qui est obtenu grâce à une insolation, donc de la lumière. Selon la durée d'exposition, ce bleu varie, ce qui créera toujours quelque chose d'unique malgré l'aspect reproductible du procédé employé.

Haïda Girard
ESADHaR, étudiante en 3ème année à Rouen

Les banlieues de France, toutes bâties droites comme des barres de fer plantées dans le béton, se confondent. Froides et ternes. Par la photographie, je capture les façades changeantes au jour le jour, là où fenêtres et balcons, étroites issues
vers l'extérieur, se prêtent à apporter couleurs et vie par le linge, tapis... La vie des habitants déborde tant bien que mal de ces immenses monstres urbains comme ici, à Saint-Etienne-du-Rouvray près de Rouen.

Emeline Predal

ESADHaR, étudiante en 2ème année à Rouen

Mercredi 4 septembre 2019, un feu d'espace naturel se déclare sur le territoire de la commune de Migné. Le feu a parcouru près de 200 hectares de végétations diverses.
Serait-ce les couleurs que l'on observera demain ?

Angelica Desisto

ESADHaR, étudiante en 5ème année à Rouen
Impression numérique 50x70 cm

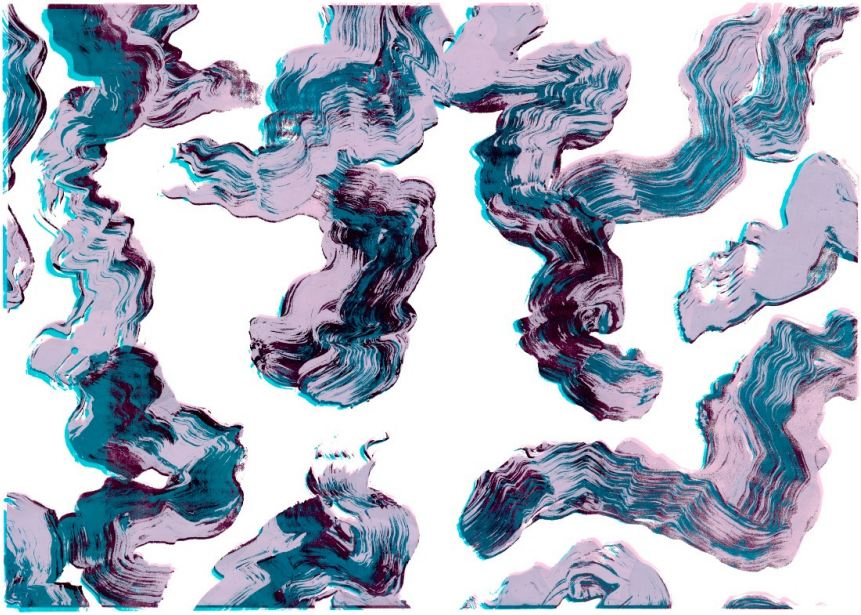
2 octobre
2019, Worthing Pier

Douce fraicheur acide
Tu illumines cette céramique.
Un drink d'un midi,
Fait vibrer deux soupirs.
Dans ta prison de glace
Tu laisses un zeste flotter
En plein zénith.

Cameron Simon

ESADHaR, étudiante en 3ème année Rouen

Gestique invisible



De ma peinture irréprochable à mon geste irréprochable, là aussi la sérigraphie me permet de reproduire ce qu'en peinture je ne pourrais pas.

Il y a tout de même une volonté de faire de la peinture, évidemment sans peinture. L'invisible devient alors le support et la feuille n'est qu'entrave à la transparence du verre.

Trouver le mouvement dans l'immobilité et chercher le visible dans l'invisible.

La couleur dans mon travail est décortiquée de façon à faire paraître ce que l'on ne pourrait voir. Les superpositions de couches sont présentes afin de pouvoir comprendre comment la couleur s'attache ou se détache d'une autre couleur sans jamais avoir pour autant le même résultat.

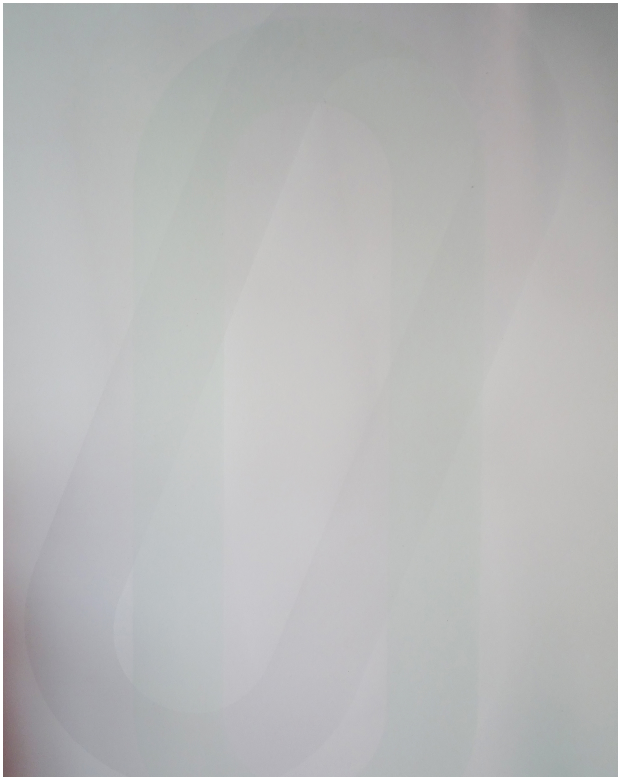
Pour le rendu, la couche de plexiglas est le verre, il y aura donc seulement la dernière couche de sérigraphie sur le verre avec en dessous le tirage avec les 3 couleurs.

A l'antre de cette flexuosité, il y a cet onirisme, caresse de pensées colorées en forme de fumée improbable prisme dans une multitude de nuanciers.

La gestique est immobile, passage impératif dans l'esprit torturé, énorme nuage ambrés se déplaçant dans cette image fictive ou l'invisible devient alors visible.

William Daniel

ESADHaR, étudiant en 2ème année Design Graphique au Havre
Image sérigraphiée 50x70 cm



Après l'hiver
Le sujet était de réaliser une affiche 50x70 en reprenant l'impressionnisme à notre manière. A la suite de mes recherches, le mot « couches » est revenu plusieurs fois. C'est pour cela que j'ai joué sur la figure du soleil avec une forme géométrique simple, au-delà des trois couches : cyan, magenta et jaune. Je reprends le principe des impressionnistes. De plus l'affiche est évolutive, les encres sont photosensibles, elles se révèlent en fonction du soleil dessus.

L'ésam Caen/Cherbourg

L'école supérieure d'arts & médias de Caen/Cherbourg est un établissement public de coopération culturelle placé sous la tutelle conjointe de Caen la mer Normandie Communauté urbaine, la Ville de Cherbourg-en-Cotentin, l'État et la Région Normandie.

Établissement d'enseignement supérieur et de recherche, elle forme des créateurs dans les champs disciplinaires de l'art, du graphisme et de l'édition.

Elle accueille ainsi sur ses deux sites géographiques 270 étudiants auxquels elle délivre, au terme de trois ou cinq ans, des diplômes nationaux intégrés dans le schéma Licence-Master-Doctorat :

— le Diplôme National d'Art (DNA – Bac +3, grade Licence) option Art et option Design graphique ;
— le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP
- Bac +5, grade Master) option Art et option Design Éditions ;
— le Doctorat Recherches en Art, Design et Architecture en Normandie (RADIAN — Bac +8).

En amont des cursus de l'enseignement supérieur, elle a ouvert sur son site de Cherbourg une classe préparatoire publique aux concours d'entrée des écoles supérieures d'art et de design qui compte aujourd'hui 40 élèves.

Elle propose également, à Caen et à Cherbourg, des ateliers hebdomadaires et des stages de pratique artistique Grand Public auxquels prennent part chaque année plus de 1100 enfants, adultes et adolescents ainsi que des évènements culturels ouverts à tous.

L'ESADHaR Rouen/Le Havre

L'École Supérieure d'Art et Design Le Havre-Rouen (ESADHaR) est un établissement d'enseignement supérieur et de recherche composé de deux campus. Celui de Rouen (siège social) accueille le département Art. Celui du Havre accueille le département Design Graphique et Interactivité et le département Lettres et Création littéraire (en lien avec l'Université du Havre).

L'ESADHaR délivre des diplômes nationaux et couvre les trois cycles du parcours LMD (Licence, Master, Doctorat) : le grade Licence de niveau Bac+3, le Diplôme National d'Art (DNA), le grade Master de niveau Bac+5, le Diplôme National Supérieur d'Art Plastique (DNSEP).
Par ailleurs, l'ESADHaR délivre le Doctorat Recherches en Art, Design et Architecture en Normandie (Unité de recherche RADIAN) de niveau Bac +8.

Le projet d'établissement de l'ESADHaR repose sur six axes :
- Structurer l'enseignement supérieur,
- Renforcer l'international,
- Développer la recherche,
- Amplifier le rayonnement culturel,
- Accompagner les pratiques amateurs, initier les jeunes générations,
- Organiser le fonctionnement général de l'ESADHaR.

Normandie Impressionniste

Devenu au fil de ses éditions (2010, 2013, 2016) l'un des rendez-vous artistiques majeurs en France, **Normandie Impressionniste** est aujourd'hui une manifestation pluridisciplinaire mettant à l'honneur la création artistique sous toutes ses formes, à travers de multiples événements : expositions impressionnistes, art contemporain, photographie, spectacle vivant, conférences…

Pour sa quatrième édition en 2020, présidée par Érik Orsenna, Normandie Impressionniste célèbre ses dix ans et se réinvente selon une nouvelle formule imaginée par son commissaire général, Philippe Piguet.

Ainsi l'édition 2020 propose, non pas un thème unique pour l'ensemble des événements, mais un fil directeur pluriel, riche et ouvert aux interprétations : La couleur au jour le jour.

C'est en effet à travers le prisme de cette révolution picturale de la couleur que les impressionnistes se sont emparés de leur quotidien et de sujets liés à l'évolution de la société à leur époque : la révolution industrielle et ses conséquences sociales, économiques et urbaines, avec dans son sillage l'épanouissement d'une nouvelle classe sociale et de nouvelles pratiques (loisirs, collections etc).
C'est à partir de ce fil directeur que les projets proposés par différentes structures du territoire normand – musées, centres d'art, centres chorégraphiques, associations etc – ont été retenus par le conseil scientifique et artistique de Normandie Impressionniste.

À l'image d'un mouvement artistique qui a bouleversé notre façon de voir et de penser le monde, la quatrième édition de Normandie Impressionniste a l'ambition d'être un événement qui révèle la contemporanéité de ce mouvement et qui s'inscrit à son tour pleinement dans son temps.